

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Toussaint : entre recueillement et plaintes justifiées

LES défunts jouissent encore de l'estime de leurs parents vivants, en dépit de la distance qui les sépare depuis le jour où ils ont entrepris leur voyage sans retour vers l'Éternité. L'engouement dans le recueillement observé, hier mercredi 1er novembre, jour de la fête de la Toussaint, autour de leurs dernières demeures aux cimetières de Mindoube et Lalala, notamment, a quelque peu été entaché par de nombreuses plaintes.

Charly NYAMANAGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

COMME chaque 1er novembre, la journée d'hier a été marquée par la célébration de la Toussaint. Une fête en l'honneur de tous les Saints qui n'ont pas été canonisés. Sauf que cette journée est le plus souvent confondue au jour suivant (aujourd'hui) dédié à la commémoration de la fête des morts. C'est d'ailleurs sous cet angle-là que plusieurs familles ont pris d'assaut, hier, les sites de Mindoubé et Lalala, abritant les cimetières municipaux de Libreville.

Vu l'ambiance qui a prévalu hier, il y avait comme une sorte de retrouvailles entre ceux qui nous ont précédés dans l'au-delà et leurs parents vivants. Ces derniers ayant mis à profit ces moments de communion et de prières pour procéder au nettoyage et à l'embellissement des sépultures. C'est que certains s'activaient à refaire la peinture, astiquer et remplacer le carrelage et autres matériaux ayant été endommagés ou ayant subi l'usure du temps, quand d'autres entreprenaient à faire passer un coup de balai ou de brosse sur la tombe. Pendant ce temps, plus loin des familles s'affairaient pour le remplacement partiel ou complet des caveaux, après avoir débarrassé tout autour les mauvaises herbes envahissantes. Le recueillement n'était pas en reste. L'émotion était de nouveau perceptible à l'évocation des souvenirs laissés par le défunt dans les mémoires des familles. "C'est comme si c'était hier. Alors qu'il est décédé depuis 2002", confie Paul, au moment où lui et ses frères disaient une prière devant la tombe de leur défunt père au cimetière de Lalala. Tout autour d'eux, d'autres étaient également concentrées dans la communion. "Nous avons préféré partager ce petit

jus accompagné des louanges sur la tombe de notre grand-mère décédée récemment pour qu'elle sache que nous la portons toujours et à jamais dans nos cœurs", témoigne Liliane sur le site de Mindoubé.

En plus du recueillement et du souvenir, la journée a été marquée par l'organisation spontanée des petits commerces aux abords des deux principaux cimetières de la capitale politique gabonaise. On y trouvait presque tout : fleurs, tous genres de boissons et produits alimentaires, matériaux de construction (parpaings, sable gravier...). Et chaque produit de ce business circonstanciel se vendait comme des petits pains. C'est dire que chacun y trouve son compte à l'occasion.

Dans la foulée de cette commémoration, les récriminations ont fusé çà et



Une vue des familles sur les tombes de leurs parents défunts au cimetière de Lalala.

là. Au cimetière de Mindoube, par exemple, plusieurs familles se sont plaintes du fait que les tombes de leurs parents défunts se sont retrouvées encastées entre plusieurs autres, au point que nombreux ont eu du mal à reconnaître les sépultures des leurs. Ce qui pose,

véritablement, le problème de la saturation de cette nécropole et l'urgence de trouver d'autres sites pouvant abriter les cimetières municipaux.

Autre récrimination, le problème d'accessibilité dans ces espaces, récemment évoqué par le 4e adjoint au maire de

Libreville lors d'une visite dans ces cimetières municipaux. Les nouvelles autorités chargées de la gestion de la commune doivent y penser. Car il est inconcevable que le bout de chemin qui mène à la nécropole soit dans un état des plus déplorables...

Une quête de béatitudo

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

LA communauté catholique du Gabon a célébré dans l'allégresse, hier 1er novembre 2023, la fête de la Toussaint. "La fête de tous les saints, la fête de tous ceux qui ont été marqués, sur le front, du sceau des serviteurs de Dieu", dit-on à propos de cette solennité.

À la paroisse Notre Dame du Rosaire de la Nomba (commune d'Owendo), les concélébrants ont mis l'accent sur les différents choix de vie qui mènent les uns au bonheur, les autres au malheur, pour expliquer les fortunes diverses que connaissent les familles, les nations et les peuples. Or, telle n'est pas la volonté ou le désir du Créateur de voir ses créatures en butte à la souffrance, à la détresse.

"C'est le choix de notre vie qui prédestine au bonheur ou au malheur. Faisons donc le choix d'une vie de bonheur en Christ pour une paix immortelle". C'est tout le sens des Béatitudes : "Dans celles-ci nous retrouvons les deux composantes de l'alliance : la malédiction et la bénédiction, mais les deux en Christ se confondent pour ne faire qu'un : la Béatitudo".

Cette fête, la lecture de l'Apocalypse (7:2-4/9-14) dit qu'elle est la fête des Vivants, la fête d'une foule immense que nul ne peut dénombrer. "La fête de ceux qui nous ont précédés, de ceux qui sont vêtus de vêtements blancs et qui se tiennent devant Dieu. Dieu seul est Saint, nous dit la Bible et nous fêtons ceux qui participent à la sainteté même de Dieu".

D'où les questions pertinentes posées : sommes-nous des saints ? Sommes-nous en



La paroisse Notre Dame du Rosaire de la Nomba.

chemin vers la sainteté ? La sainteté est-elle pour nous ? Participons-nous à la sainteté du Dieu trois fois saint ? Et cette fête nous concerne-t-elle ? Et de relever "le paradoxe qui est que cette fête des Vivants se confond dans notre foi avec celle des défunts qui est pourtant célébrée le lendemain. Mais pas si paradoxal que cela, car les

textes de ce jour nous parlent de mort pour nous dire la vie". Pour les concélébrants, "le saint est celui qui a été purifié dans le sang de l'agneau. Le chemin le plus court pour la sainteté est le martyr : le témoignage de la foi. Le Saint, nous disent l'Église et la Parole de Dieu, c'est celui qui a donné sa vie dans sa foi et sa résurrection".